

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 7-8

Artikel: Hubert Audriaz, le marchand de rêve
Autor: Wicht, Annette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826748>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FR

Hubert Audriaz, le marchand de rêve

Tignasse blanche en bataille, barbichette pointue, Hubert Audriaz semble tout droit sorti d'un livre d'images. Il enchante les enfants depuis des lustres, aujourd'hui les écoliers avec le passeport-vacances, hier ses copains de la basse-ville avec ses combines farfelues. Jamais à court d'idées généreuses, cet artiste et animateur culturel cherche aussi à faire se rejoindre l'enfance d'hier avec celle d'aujourd'hui.



Hubert Audriaz, un lien entre les générations

« C'est avec le passé qu'on construit l'avenir », dit-il. C'est pourquoi, chaque année, il associe des personnes à la retraite au passeport-vacances des enfants. Durant les deux mois d'été, en effet, tous les enfants peuvent participer chaque jour à l'une ou l'autre des 280 activités qu'il organise ou anime. Pas de numerus clausus, tous les enfants, même les vacanciers de passage, peuvent profiter du passeport qui, entre parenthèses, ne coûte que 25 francs par semaine. Cela va de la construction d'un bateau de bois, à la fabrication de petits salés ou de caramels, en passant par la réparation de son vélo, une visite chez les pompiers ou encore une nuit avec les Indiens dans les tipis dressés dans le pré qui entoure sa ferme du Werkhof, sur la rive gauche de la Sarine à la basse-ville.

« Il est très important que nous ayons le soutien de personnes à la retraite, souligne-t-il. Car les actifs n'ont pas le temps. » Les Amis du Bourg, principalement des dames âgées qui tenaient auparavant un magasin dans ce quartier, viendront par exemple cette année lui prêter main forte pour la fabrication de caramels ou autres confitures.

« Les personnes âgées, qui n'ont plus de contacts depuis des années avec des enfants, craignent cette confrontation, remarque l'animateur. Elles pensent que tout a tellement évolué que la communication ne sera plus possible. Mais ce n'est pas vrai. L'enfance est toujours la même. Les enfants ne remarquent d'ailleurs pas de différence, que l'activité soit animée par une personne de 30-40 ans ou de 60-70 ans. En revanche, moi, je remarque que

les personnes plus âgées prennent leur rôle très au sérieux et qu'elles consacrent plus de temps aux enfants. »

Chers fantômes

Des conteuses et conteurs du Mouvement des aînés participent également fréquemment aux activités d'Hubert Audriaz. Certaines sont venues apporter le mystère de leurs contes sur le parcours des fantômes qu'Hubert, comme tout le monde l'appelle ici, a réalisé ce printemps en basse-ville.

L'artiste-animateur est en effet toujours à la recherche de l'invisible, derrière les façades de son quartier natal, mais aussi derrière les apparences. « Les fantômes, c'est notre passé. » Et Hubert Audriaz tient à retenir ce passé, peut-être à cause de son enfance dans les rues de la Basse. Il est en train d'écrire un livre illustré sur les légendes vécues du quartier, sorte de mémoires des « personnes d'un âge », comme il dit. L'enfance d'hier ressemble étrangement à celle d'aujourd'hui. « Nous sautions du Pont de bois dans la Sarine, à l'époque. Que font les jeunes aujourd'hui ? La même chose. »

Les enfants de la Basse d'avant-hier sont d'ailleurs loin d'oublier Hubert. N'a-t-il pas, l'an dernier, décidé de renommer les rues du quartier ? Un matin, en effet, les noms des rues avaient changé. Chaque panneau portait le nom des personnes de plus de 80 ans habitant la rue. Une façon de leur rendre hommage et de rappeler aux voisins que près d'eux vit une personne qui ne peut peut-être plus sortir, mais qui est là.

Hubert Audriaz aimerait que les « personnes d'un âge » écoutent les histoires des enfants, qu'elles se rapprochent de l'enfance. Plutôt que vivre entre elles. « Moi-même, je puise mon savoir dans l'enfance. »

Annette Wicht